

**EUDOLIE, OU LA
JEUNE
MALADE, TOME II**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649505548

Eudolie, ou la Jeune Malade, Tome II by Tarbé des Sablons

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

TARBÉ DES SABLONS

**EUDOLIE, OU LA
JEUNE
MALADE, TOME II**

EUDOLIE,

OU

LA JEUNE MALADE.

TOME II.

EUDOLIE,
OU
LA JEUNE MALADE.

PAR MADAME ** ,

AUTEUR DE *SIDONIE*, ET DE *LA MARQUISE*
DE VALCOUR.

TOME II.

A PARIS,
CHEZ MARADAN, LIBRAIRE, RUE DES MARAIS, N^o 16,
FAUBOURG SAINT-GERMAIN.

1822.

EUDOLIE,

OU

LA JEUNE MALADE.



LES adieux du comte de Valbel à Eudolie ne furent pénibles que pour elle ; elle quittait un homme qui avait dû être son époux , elle le quittait pour toujours !... Lui , tranquille , enchanté de former , à une époque très-rapprochée , une union qu'il désirait ardemment , il souriait de reconnaissance et d'attendrissement aux larmes de mademoiselle de Cézanne.

La route parut longue : préoccupées , sérieuses , nos voyageuses semblaient craindre de se parler. Eudolie conservant seule , au sein du chagrin , cette sérénité , qui n'abandonne pas l'innocence , cherchait à distraire ses deux

compagnes; elle n'y parvint qu'en demandant à madame de Marsange, des détails sur la terre de Cézanne, où l'on se rendait. Elle apprit que cette terre était depuis long-temps dans sa famille, et qu'il n'y avait que trente ou quarante ans qu'elle avait cessé d'être la demeure habituelle des propriétaires. « Votre père l'aimait beaucoup, dit la marquise, et je crois, ajouta-t-elle en jetant un regard sévère sur madame de Blémont, que, s'il eût été libre, il y aurait passé la plus grande partie de son temps : il voulait y vivre heureux, ... il y mourut. — Quoi ! ma tante, mon père repose à Cézanne ? ah ! que ce lieu me sera cher ! »

Cette découverte toucha vivement Eudolie : Sophie, dans la crainte de l'affliger en s'appesantissant trop sur un sujet triste, s'était bornée à lui apprendre que son père était mort loin de Paris; et, n'ayant jamais trouvé madame de Blémont disposée à lui donner plus de

détails, elle avait pris le parti de se taire, attribuant le silence de l'embaras à l'émotion du regret. Oh ! combien il lui tardait d'arriver à ce lieu tout plein encore des souvenirs d'un père chéri ! En entendant crier au postillon : *Voilà Cézanne*, elle tressaillit, se jeta à la portière, et ses yeux embrassèrent avec ravissement, avec avidité, et cette jolie vallée qui traversait la route, et cette colline couverte de vieux bois, et ces tours, et ces murs noircis par le temps : elle salua avec respect le berceau de ses ancêtres, et le tombeau de son père.

Maurice, et Louise, sa femme, concierges du château, étaient loin de s'attendre à une pareille visite : le soleil venait de se coucher, et déjà les portes étaient fermées. Madame de Blémont se fit connaître, et la vue de cet antique manoir lui donnant un peu d'humeur, elle parla avec hauteur et impatience : il est vrai qu'affaibli par l'âge et par la sur-

prise. Maurice fit attendre long-temps les clefs qui ouvraient la grande porte. « Finirez-vous? ne cessait de lui crier « madame de Blémont, resterons-nous là « éternellement? » Eudolie, pendant ce temps, faisait au bon vieillard de petits signes d'amitié, pour adoucir, autant qu'il était en elle, le chagrin que pouvait lui causer cette vivacité; sans cependant y mêler ces mots obligeans qui lui échappaient sans cesse, et qui auraient fait un contraste au désavantage de sa mère. Ces nuances, chez Eudolie, n'étaient pas le résultat d'un raisonnement, c'était l'instinct d'un cœur délicat, et sa modestie ne les apercevait pas.

On entre enfin dans une cour vaste, mais remplie d'herbe; on monte un assez beau perron; il conduit à un vestibule tellement obscur, qu'il fallut aller chercher des flambeaux pour gagner l'escalier.

« Menez-moi, dit madame de Blémont au concierge, à l'appartement

« le moins horrible de cette prison. —
« M. le comte s'y plaisait, » dit Maurice
avec un sérieux imposant ; et il intro-
duisit les dames dans une salle énorme,
précédée d'une grande antichambre,
et suivie d'une chambre à coucher assez
fraîche encore. « Quelle horreur ! s'é-
« cria madame de Blémont ; et vous
« croyez cela habitable ? — C'est la
« chambre qu'avait adoptée mon cher
« maître, pendant les dix mois qu'il
« passa ici : c'est dans ce lit qu'il est
« mort. »

Madame de Blémont recula involon-
tairement, et ses yeux se détournèrent
du lit, comme si l'ombre de son mari
lui eût apparu : elle prit brusquement
le bras d'Eudolie, et sortit de l'appar-
tement, en ordonnant à Maurice de la
conduire dans une autre. Maurice tra-
versa une galerie, et ouvrit une cham-
bre qui communiquait à deux autres ;
madame de Blémont s'en contenta : ma-
dame de Marsange accepta sans diffi-